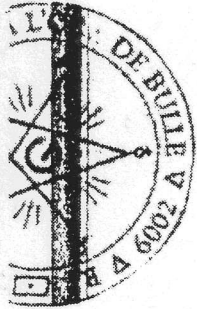
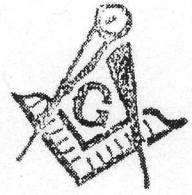


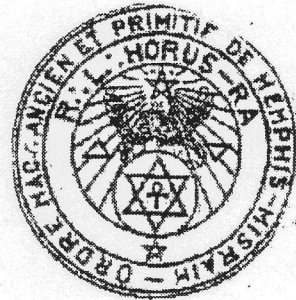
4° Lm

269

d'Henri Lobineau



DOSSIERS SECRETS



1967

4° Lm¹
243

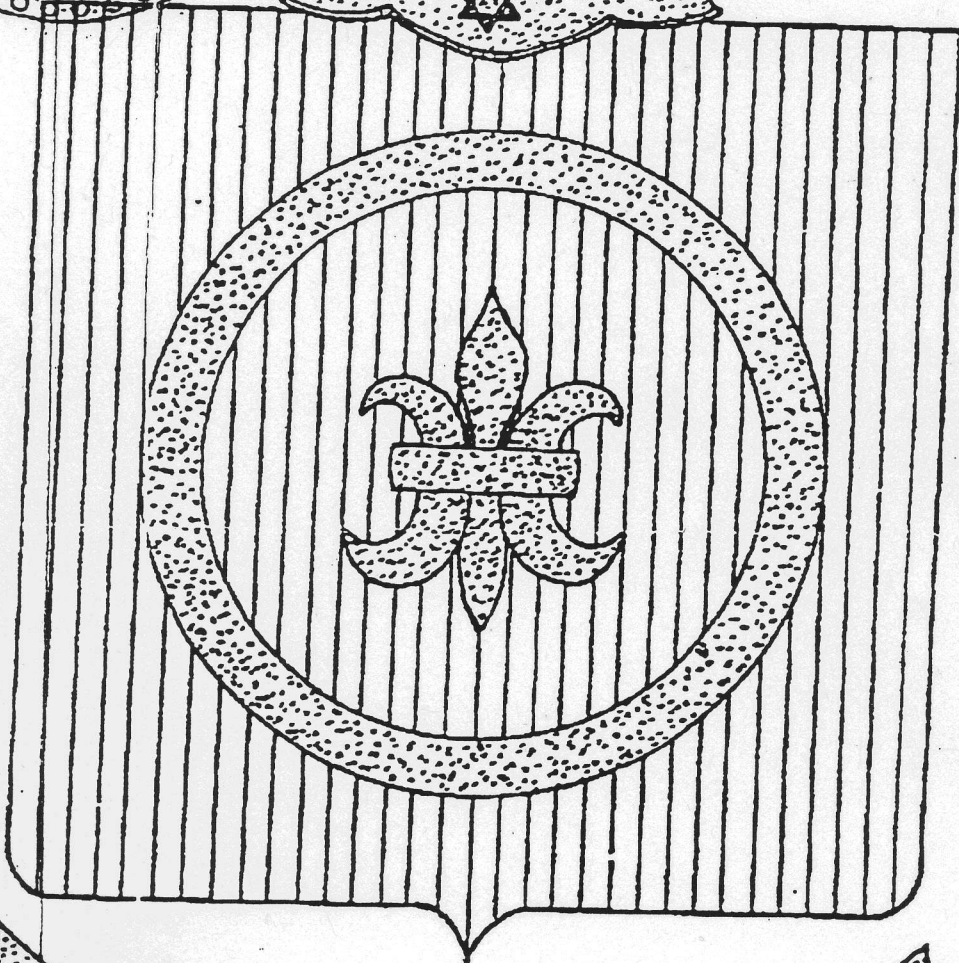
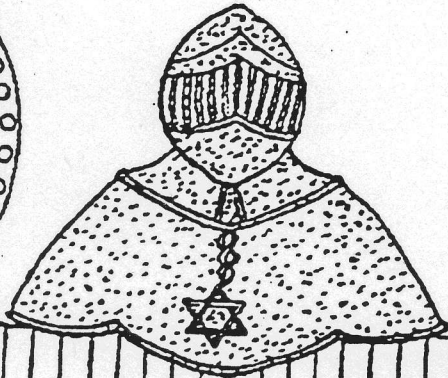
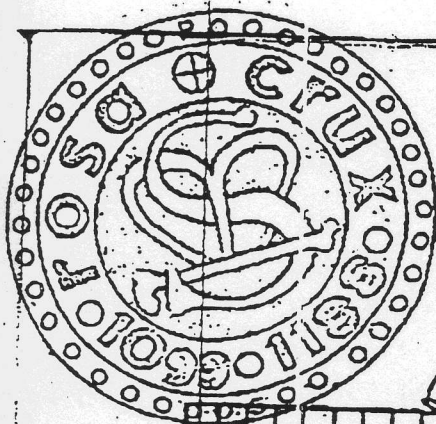


Philippe Toscan du Plantier

17, Quai de Montebello, 17

PARIS-(V^{ème})

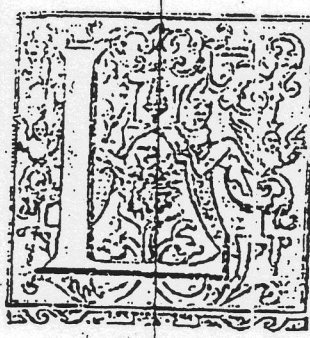




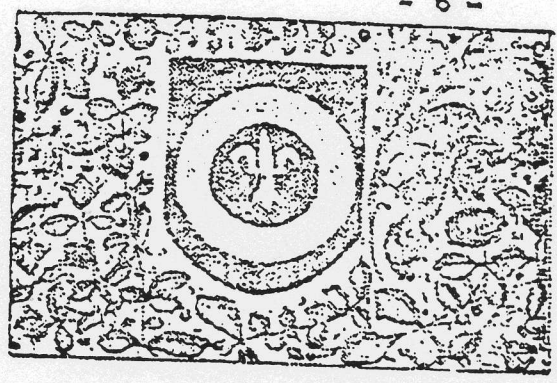
CE BLASON « De gueules à cercle et fleur de lys d'or »
date de JEAN VI vers le milieu du XII^{ème} siècle.

**LE BLASON
DES PLANTARD**

dressé par Pierre Plantard,
Vicaire de la Basilique Sainte
Clotilde de Paris - 3-1939



Un petit territoire dont je dois dépeindre les aspects successifs et raconter l'histoire est situé sur le bord de la Seine, entre la rue Donnaparte et la rue Guénégaud; l'église Saint-Germain des Prés, qui étend sur lui l'ombre de sa vieille tour carolingienne, lui sert de limite au midi.



Il y a dix-huit cents ans, à l'époque de la domination romaine, on ne voyait guère sur

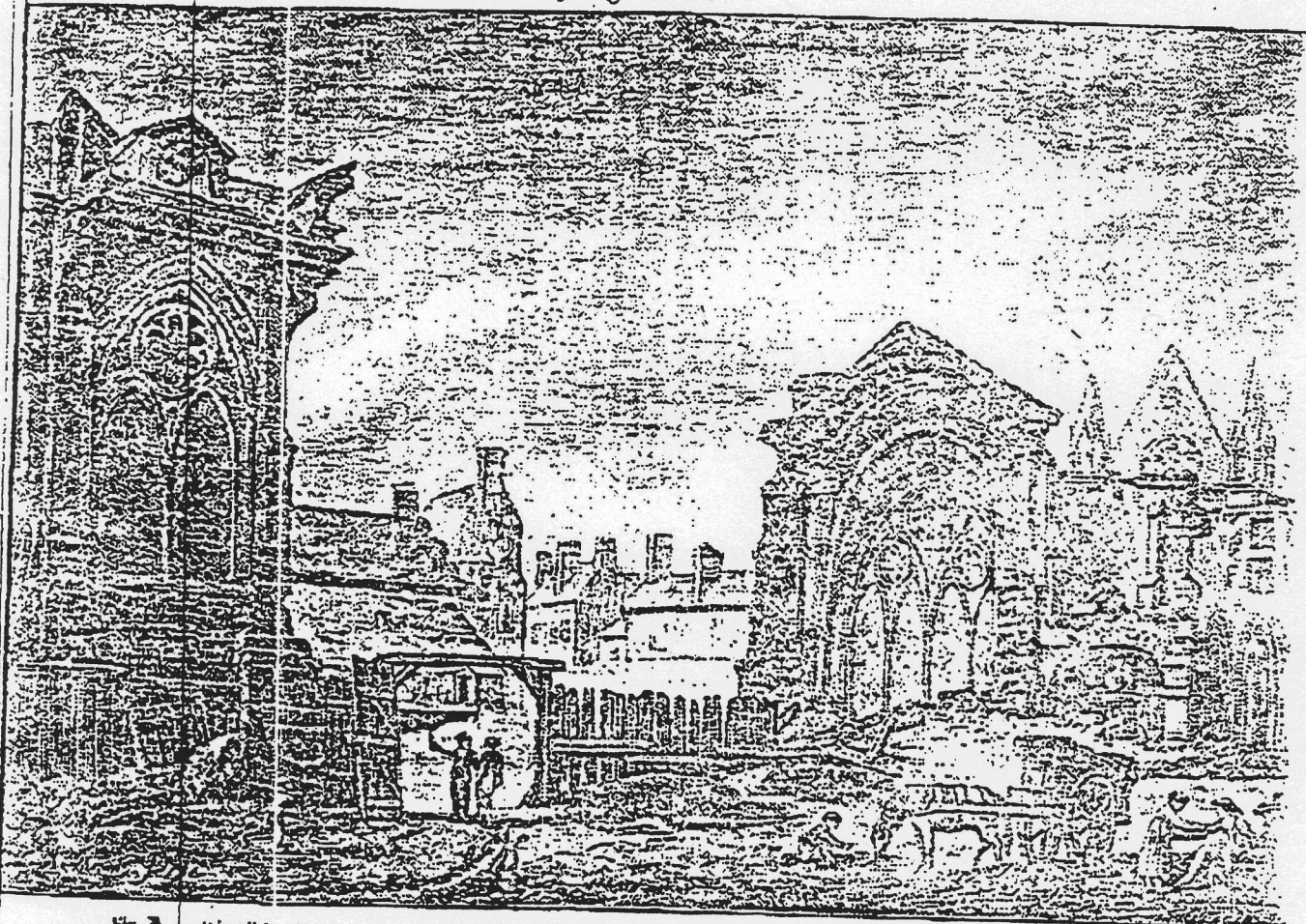
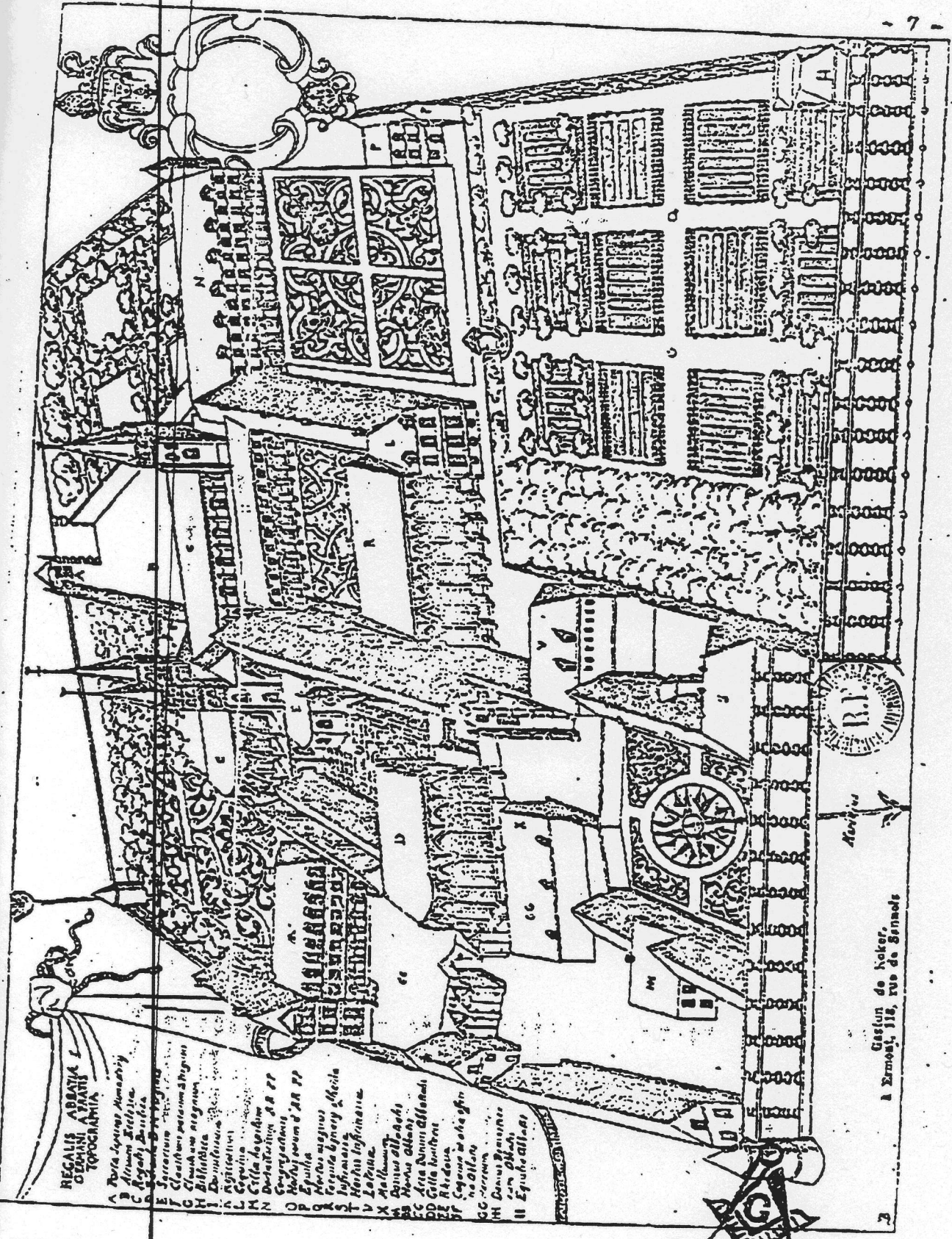


Fig. A — Démolition du réfectoire et du chapitre de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, en 1721, d'après une gravure de Demachy.

Le 6 prairial an VII, écrit Alex. Lenoir, on découvrit un tombeau.

« Au côté droit du cadavre, on a trouvé une canne de bois, que l'on croit être de coudrier, d'environ six pieds de longueur, surmontée d'une petite traverse d'ivoire formant biquillo, ouvrage à jour dont la sculpture peut remonter au huitième ou neuvième siècle. Cette espèce de tau était fixé sur le bois par une base de cuivre du même travail. »





REGALIS ABBATIA
 DEMANI APTATIS
 TOPOGRAPHIA

- A Porta septentrionalis
- B Altimus Ecclesie
- C Regalis Bibliotheca
- D Sarcophagus
- E Sarcophagus
- F Claustrius septentrionalis
- G Bibliotheca
- H Domus
- I Sarcophagus
- J Sarcophagus
- K Sarcophagus
- L Sarcophagus
- M Sarcophagus
- N Sarcophagus
- O Sarcophagus
- P Sarcophagus
- Q Sarcophagus
- R Sarcophagus
- S Sarcophagus
- T Sarcophagus
- V Sarcophagus
- X Sarcophagus
- Y Sarcophagus
- Z Sarcophagus

Gaston de Noker,
 à Ermenonville, rue de Seneval



la rive gauloise de la Seine que des prés, des jardins où se dressait un temple d'Isis. Puis, parcourant le versant du mont Lucotinus et s'étendant au loin dans la plaine, s'allongeaient de belles routes empierrées, qui se dirigeaient vers Grenelle, vers Sèvres et vers Vaugirard.

Sous les premiers rois mérovingiens, l'aspect de ce territoire resta à peu près le même. Cependant, le camp romain a disparu; sur les ruines du temple de Diano, Clovis fonda la basilique de Saint-Pierre et Saint-Paul, qui va bientôt s'appeler Sainte-Geneviève, et le palais des Thermes est devenu la résidence des chefs francs, successeurs des Césars. Childobert et sa femme Ulrogothe semblent surtout avoir affectionné cette demeure et ses magnifiques jardins, où ils prenaient, dit-on, plaisir à cultiver des arbres fruitiers plantés de leurs mains. Saint Germain, évêque de Paris, les décida pourtant à en aliéner une partie, et vers 550, la basilique de Saint-Vincent et Sainte-Croix, fondée par Childobert, s'éleva à l'angle occidental des jardins du palais des Thermes, sur l'emplacement qu'avait occupé le temple d'Isis.

Le désir de plaire à saint Germain ne fut pas le seul mobile du roi. Grégoire de Tours raconte que les habitants de Saragosse, assiégés en 542 par Childobert, recoururent à un singulier moyen pour se défendre. Ils se revêtirent de cilices, et firent plusieurs fois le tour de la ville, en chantant des cantiques et en portant devant eux la tunique du bienheureux saint Vincent. Childobert, frappé d'étonnement, entra en pourparlers, ajouta Aimoin, obtint la précieuse tunique, et à ce prix donna son armée, avec laquelle il alla ravager une autre partie de l'Espagne. Le nouveau temple fut destiné à abriter la relique sacrée, et dédié à saint Vincent; il reçut aussi le nom de Sainte-Croix, en souvenir, dit-on, d'une croix d'or que le roi avait également apportée et qui passait pour avoir appartenu à Salomon.

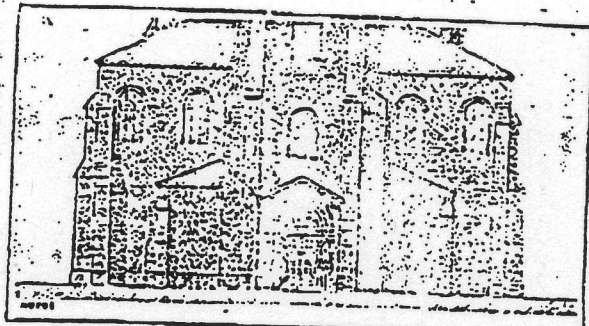


Fig. C — Façade occidentale de l'église, restituée par M. A. Lenoir.

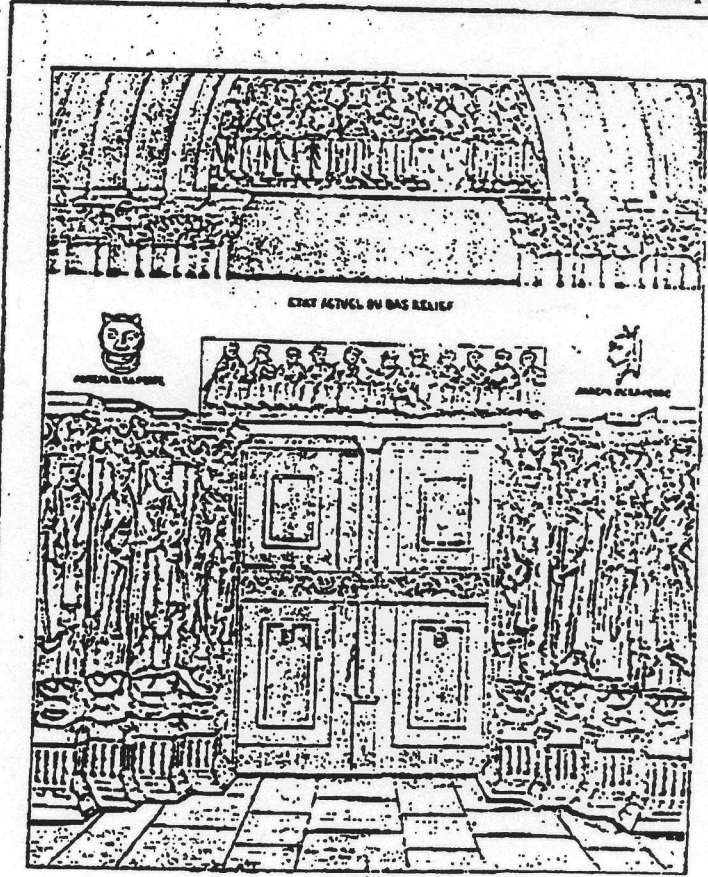
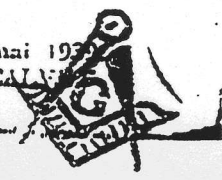


Fig. D — Ancien grand portail de l'église Saint-Germain des Prés, d'après un dessin reproduit par M. Albert Lenoir.



Quatuor canto
Sous main cecanno.

Millau, le 7 mai 1933
Emma CALANCA



Le saint évêque on fit la dédicace en 588, et y établit des religieux, sous la direction de Droctovés, qui on fut le premier abbé; puis il mourut plein de jours, en 570, et fut enterré dans l'oratoire de Saint-Symphorien, qu'il avoit fait élever auprès de l'église. Celle-ci ne tarda pas à prendre son

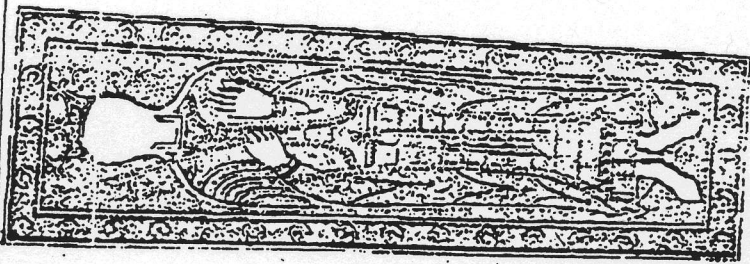


Fig. J. — Pierre tombale de la reclus Frelégoner.

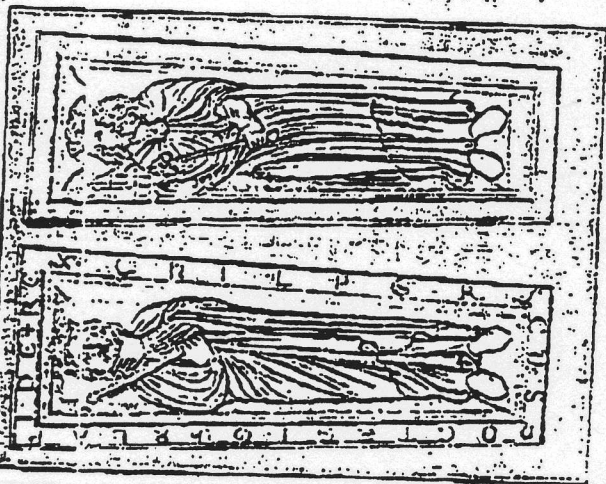
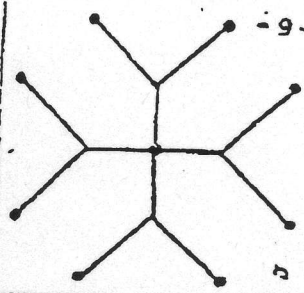


Fig. F. — Tombeaux de Childebert et de Clotilde 1re.

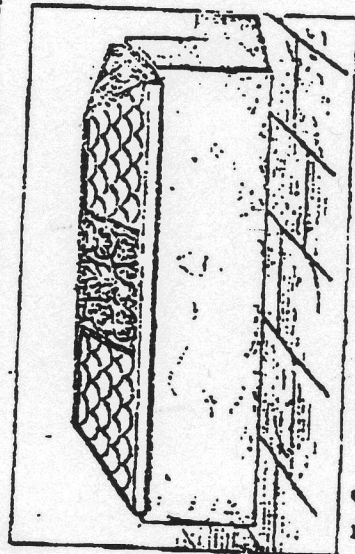


Fig. G. — Tombeau découvert dans l'église de Saint-Germain des Prés en 1709.

Le 10 Mars, Louis XIV avait écrit par lettres patentes du

le 10 Mars 1685, Louis XIV avait écrit par lettres patentes du

GNOMON ASTRONOMICUS Ad Certam Præcæsalis. Aequinoctii Exploratorium.

Quædam... Astronomicus... Præcæsalis... Aequinoctii Exploratorium...
 Quid mihi vis in Cælo: et a te quid velis Super terram: deus cordis mei et pars mea: deus in Aeternum.



Grægus D. O. M. Sæpulus... Astronomicus... Præcæsalis... Aequinoctii Exploratorium...
 Ecce mensura nihil potestis: dies meos: et substantia mea: languam: nihilur: ante te: Præcæsalis.

Quædam... Astronomicus... Præcæsalis... Aequinoctii Exploratorium...
 Ecce mensura nihil potestis: dies meos: et substantia mea: languam: nihilur: ante te: Præcæsalis.

Quid mihi vis in Cælo: et a te quid velis Super terram: deus cordis mei et pars mea: deus in Aeternum.

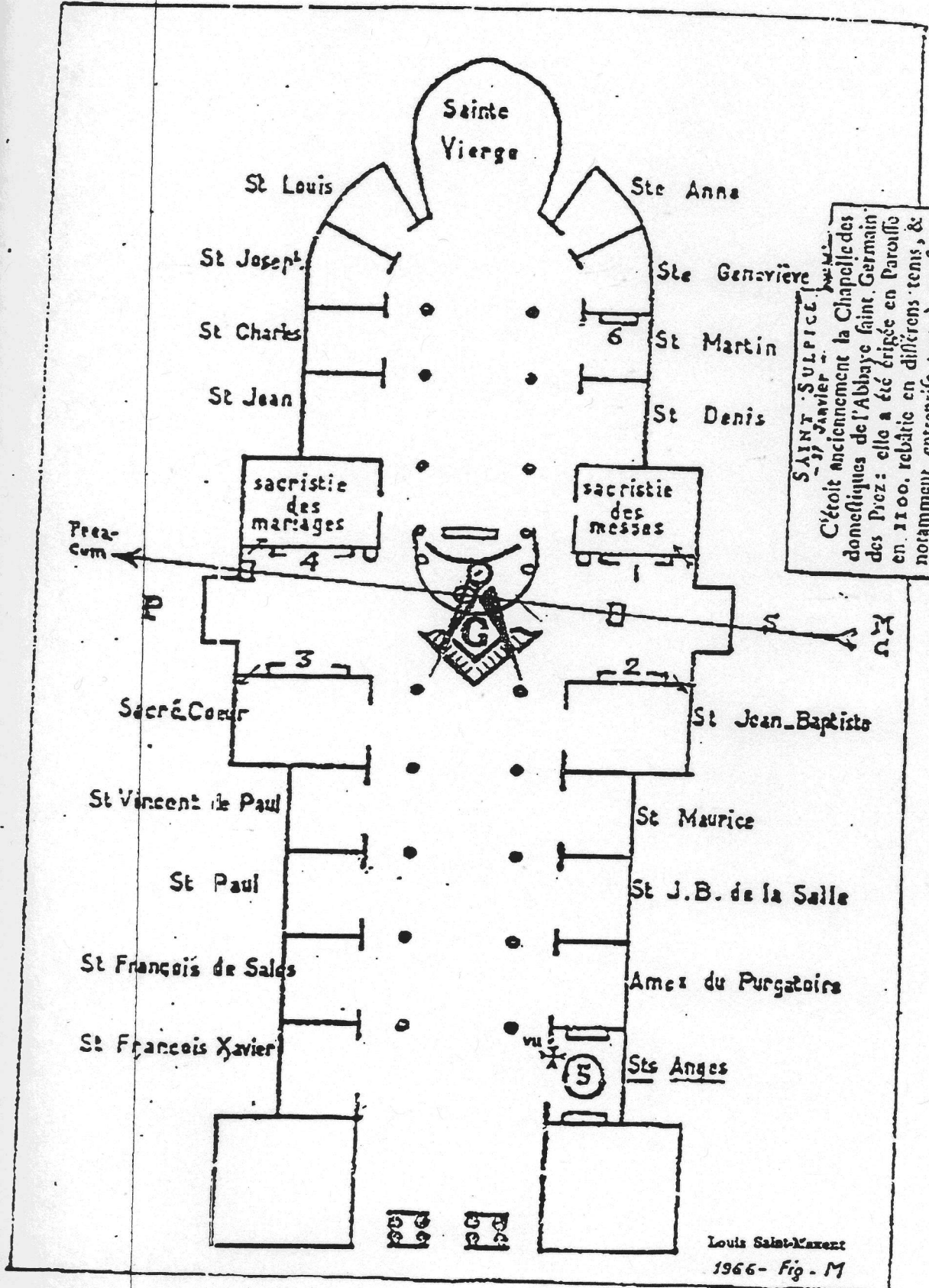
Le 10 Mars 1685, Louis XIV avait écrit par lettres patentes du

Le 10 Mars 1685, Louis XIV avait écrit par lettres patentes du

Gislonar, chroniqueur du quinzème siècle, nous a laissé une description enthousiaste de cette basilique: « Il nous paraît inutile, écrit-il, de dépeindre le merveilleux travail de ce temple, l'habile agencement de ses fenêtres, les nombreux arcs qui les soutenaient, la disposition des lambris dorés dont la voûte était chargée, la splendeur des murailles, qui, comme il convient à la maison du Christ, étaient revêtues d'une brillante couleur d'or, et la beauté du pavement orné de mosaïques. Le toit, recouvert de bronze parfaitement doré, et réfléchissant ainsi les rayons du soleil, étinçait de telle sorte qu'il éblouissait les regards par son éclat excessif. De là est advenu que jamais le vulgaire, sur

GRAVURE D'UN CUSCULE " LE BI-CENTENAIRE DE MAZARIN - 1861 " à St. SULPICE - PARIS





SAINTE-SULPICE
 - 27 Janvier -
 C'étoit anciennement la Chapelle des domestiques de l'Abbaye saint Germain des Prox: elle a été érigée en Paroisse en 1100, rebâtie en différents tems, & notamment entreprise tout à neuf en 1645, mais étant trouvée trop petite, on recommença en 1655, ce grand édifice,

Louis Saint-Xavier
 1966 - Fig. M

Les quatre statues qui sont aux premiers piliers du chœur, les quatre tribunes dorées, la magnifique balustrade de marbre du sanctuaire, & toutes les autres parties de cette église méritent votre attention.

S. SULPICE

S
I
G
N
E
L

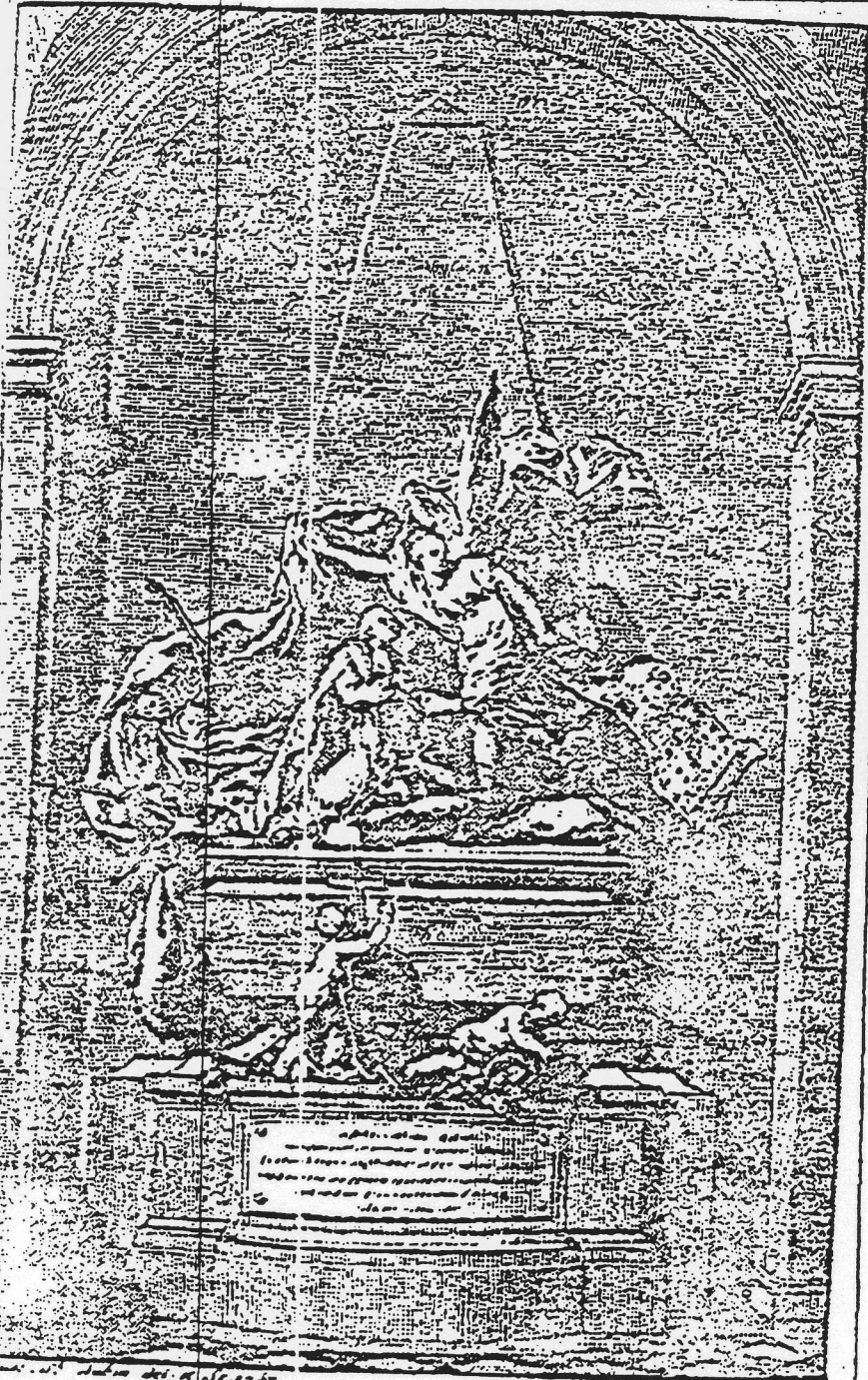
nom, et, en 754, le corps du prélat, enfermé dans un cercueil de pierre, fut transféré dans la partie orientale de la basilique, derrière l'autel de Sainte-Croix.

Childebert et Ultrogotio y reposaient déjà. Il en fut de même de leurs successeurs Charibert, Chilpéric et Frédé-

gonde, Clotaire II et Bertrude, Childéric II et Bilhilde, etc., etc.; car l'église Saint-Germain servit de lieu de sépulture aux Mérovingiens.

Childebert avait richement doté la basilique. Outre l'immense fief d'Issiac ou d'Issy, qui s'étendait à l'ouest de Paris jusqu'au delà de Meudon, il lui avait donné le droit exclusif de pêche dans la Seine et un chemin de dix-huit pieds de largo sur chacune de ses rives, depuis le Petit-Pont jusqu'à Sèvres, des prés, des vignes, l'oratoire de Saint-Andéol que remplaça l'église Saint-André des Arts, etc., etc.

Pierre Feugère.



MAUSOLÉE DE M. LANGUET DE GERGY
Curé de S^t Sulpice.
Par Michel-Ange Slodtz Sculpteur du Roy.
1757.



Fig. 26. — Childebert, Simulateur de l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Statue provenant de l'abbaye et conservée au Musée de Louvre.



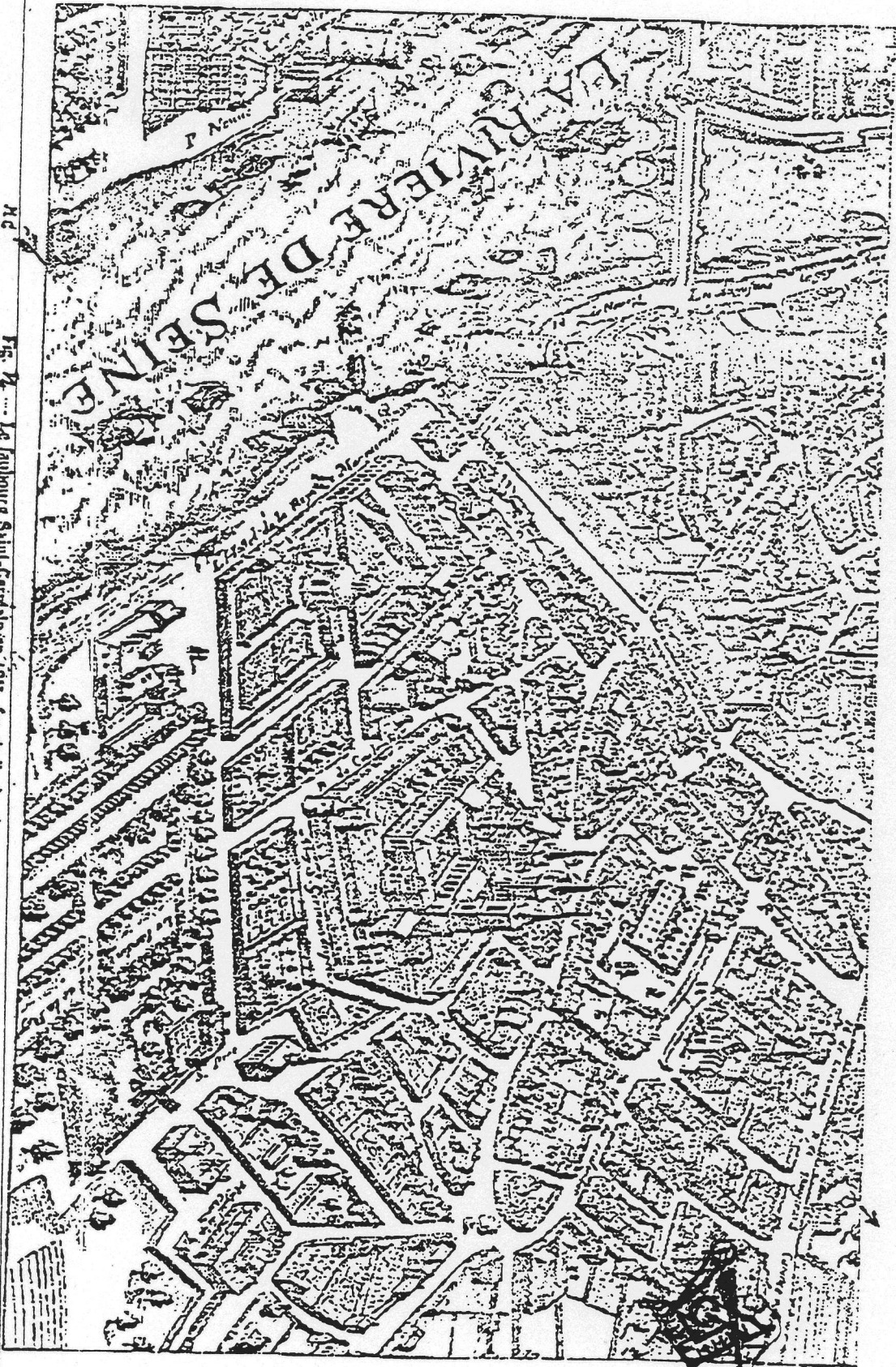


Fig. 72. ... Le faubourg Saint-Germain en 1913, fac-simile du plan de Mathieu Veritas.

Veritas
L'ART DE LA CARTE
PARIS
1913

Il existait par BAUILLON I de Bouillon et une tradition royale, égale, car fondée sur le Recher de SION, à celle du Capétien, et l'Anglo-normande ou de l'empereur Romain-Germanique.

René CROUSSCT - Les Croisades 1935 - Tome III - XII

La mort 117, Baudouin Ier avait son frère à Sion, fut contraint de négocier à St Léonard d'Acres la séparation de sa femme Adélaïde de Sicile et la constitution de l'Ordre du Temple.

ORDRE DU TEMPLE
- Les grands maîtres de 1118 à 1190 -

ORDRE DE SION (1090 à 1187)
Abbaye Notre-Dame du Mont de Sion à Jérusalem
Fondateur: Godfrey de Bouillon en 1090

Fondateurs: Hugues de Payen, Bénédict de St-Omer et Hugues de Ch. avec les membres de l'Ordre de Sion, 24 soldats chevaliers, soldats et valets.

Amoré de Montbard, Archevêque de Saint-Aignan, évêque de Mortain, Comte de Roussai.

- 11 Hugues de Payen de 1118 à 1131
- 21 Robert de Bourgogne de 1131 à 1150
- 25 Bernard de Trécolroy de 1150 à 1152
- 42 Bertrand de Blacalart de 1152 à 1170 en 1158 Gisors est confié au Temple, en 1169 Thomas de 1170 à 1173 Becket à Gisors confère avec Jean de Gisors.
- 61 François Othon (St-Anand-17) de 1173 à 1179
- 71 Théodore de Gloze de 1179 à 1184
- 81 François Conrad (Richard 1er) de 1184 à 1190 1184 Baudouin de l'armée de France à Gisors (Cour), séparation du Temple, certains maîtres fondent l'Ordre de St-Jean de Jérusalem.

Après la trahison de Richard, grand maître du Temple, en 1187 près de Saladin, les religieux maîtres de Sion se retrouvent en France. A son retour de croisade LOUIS VII, le jeune, ramena avec lui 95 membres de l'Ordre de Sion. Certains religieux s'établirent au grand prieuré Saint-Samson d'Orléans avec ce qui venait de donner à leur Maison de Jérusalem. Sept s'établirent dans l'Ordre du Temple et vingt-six préférèrent être au petit Prieuré du Mont de Sion (lieu de la commune urbaine d'Orléans) commune de Saint-Jean-le-Blanc (France).

Ce petit prieuré par couverture se trouvait sous protection de Saint-Samson d'Orléans. Les abbés furent:

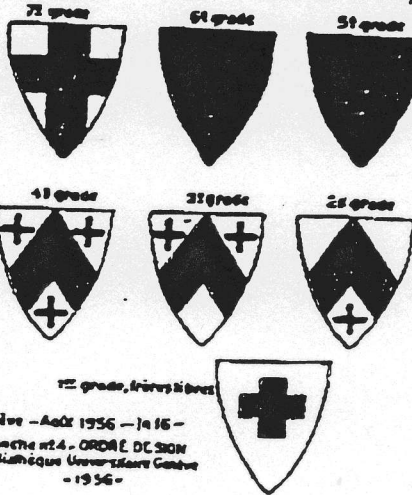
- 11 frère Rainald de 1152 à 1165
- 21 - Gilbert de 1165 à 1178
- 31 - Jean de 1178 à 1191
- 41 - Bernard de 1191 à 1218
- 51 - Yves de 1218 à 1220
- 61 - Jean de 1220 à 1239
- 71 - Girard de 1239 à 1244
- 81 - Robert de 1244 à 1248
- 91 - Hugues de 1248 à 1254 à Acro.
- 101 - Thomas de 1254 à 1256
- 111 - Terric de 1256 à 1268
- 121 - Jacques de 1268 à 1281
- 131 - Adam de 1281 la même année.

En 1281, Adam élut une parodie de l'Ordre des maîtres de cette Abbaye à lui confié par les frères de Sion et l'abbé de St Léonard d'Acres le 20 Août 1281, se barre et se réfugie en Sicile où il devait mourir en 1291.

Charge de la visite des obligations du petit Prieuré du Mont de Sion fut confiée à René COUART, grand prieur de Saint-Samson d'Orléans, le même signataire de l'acte d'abdication fut le maître des chevaliers de Saint-Lazare, Thomas de Salvoille. Les Maîtres de chevaliers les 9 commanderies de 1206 à 1400, puis à cette époque importante nombre à 27 commanderies démantelées plus tard par Mezzari, le dernier fut celui de Mevers, transféré à Châlons. Les commanderies ne possédaient plus aucun bien en France et furent géographiques.

En 1481, l'on comptait 27 commanderies du temple et une arche dite « Beth-Ania » (Maison d'Anan) située à Remouaux-Château, (aux Flandres en France) les plus importantes commanderies furent Bourges, Gisors, Joroux, Mont-en-Michel, Montreuil, Paris, le Puy, Soissons, Nancy. Le Prieuré de Sion avait 7 grades:

11) Prieur	nombre, 729
20) Couvreur	242 com-
21) Chevalier	81 man-
41) Commandeur	27) com-
51) Convent de Saint-Jean	9) de 13
61) Prieur convent de Mont-Denis	2) de 13
71) Maître	1) de 13



PRIEURÉ DE SION
Ordre de la Rose-Croix
- Ordres -



- 91 Jean de Gisors de 1188 à 1220 partie à l'Ordre de SION
- 101 Marie de St-Clair de 1220 à 1266
- 111 Guillaume de Gisors de 1266 à 1307
- 121 Edouard de Bar de 1307 à 1336
- 131 Jeanne de Bar de 1336 à 1351
- 141 Jean de St-Clair de 1351 à 1366
- 151 Blanche d'Anjou de 1366 à 1398
- 161 Nicolas Flouzel de 1398 à 1418
- 171 René d'Anjou de 1418 à 1480
- 181 Roland de Bar de 1480 à 1483
- 191 San-Juan Filipe de 1483 à 1510
- 201 Léonard de Vinci de 1510 à 1519
- 211 Constance de Bourbon de 1519 à 1527
- 221 Ferdinand de Castille de 1527 à 1575
- 231 Louis de Mevers de 1575 à 1595
- 241 Robert Flouzel de 1595 à 1637
- 251 J. Valentin André de 1637 à 1654
- 261 Robert Boyle de 1654 à 1691
- 271 Isaac Newton de 1691 à 1727
- 281 Charles Roby de 1727 à 1746
- 291 Charles de Lorraine de 1746 à 1780
- 301 Maximilien de La Roche de 1780 à 1801
- 311 Charles Meier de 1801 à 1844
- 321 Victor Hugo de 1844 à 1885
- 331 Claude Debussy de 1885 à 1918
- 341 Jean Cocteau de 1918 à ...

(A) René d'Anjou avait huit ans, c'est le Cardinal de Bar qui a exercé le pouvoir pendant 3 ou 12 ans page 43 (1)

Entre 1188 et 1206 l'Ordre porta le nom de ORNUS, une partie des membres vivait en 1206, il était plus qu'un seul ordre, le Prieuré de Sion, qui remplait le petit prieuré de Mont de Sion et l'Ormeau, les membres de Sion 67 grades: l'Ordre de leur Maison devenant les chevaliers Rose-Croix. page 164 (3)

Le 1188, Jean de Gisors introduisit le rituel des femmes dans l'Ordre, en 1206, Guillaume de Gisors en fait une société secrète avec franchise maçonnique hermétique, que l'on dit être Mezzari. page 220 (1)

Le Prieuré de Sion n'est pas successeur de l'Ordre du Temple, la séparation eut lieu en 1188, cependant en 1207 Guillaume de Gisors reçoit le titre de CAPUT l'Ordre du Temple. page 222 (1)

La commanderie Saint-Corvais de Gisors date de 1208 et jusqu'en XVIIe siècle elle se trouvait dans la maison de la rue de Vienne, après le passage du Royaume (Gisors-Lure-France) elle commença par un souverain à plusieurs époques avec le capitaine de 1496, et une chapelle à St-Catherine de Gisors, l'on cache au XVIIe siècle dans les archives du Prieuré de Sion dans une crypte des souterrains, le secret se trouvait sur une table en pierre de 1526 de l'ancienne commanderie, déposée dans l'église. page 326 (1)

Depuis le 5 juin 1936, Journal Officiel du 20 juillet 1936 - n° 167, est le nouveau reconnu d'existence en France la puissance du Prieuré de Sion, ordre maçonnique de la Rose-Croix.

(1) - extrait du livre des constitutions - Edition des commanderies de Gisors - Août 1936 - n° 16 -
Tableau de Henri Lobineau - géologues -
planche n° 4 - ORDRE DE SION
Bibliothèque Universitaire Gisors - 1936 -

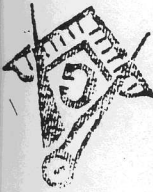
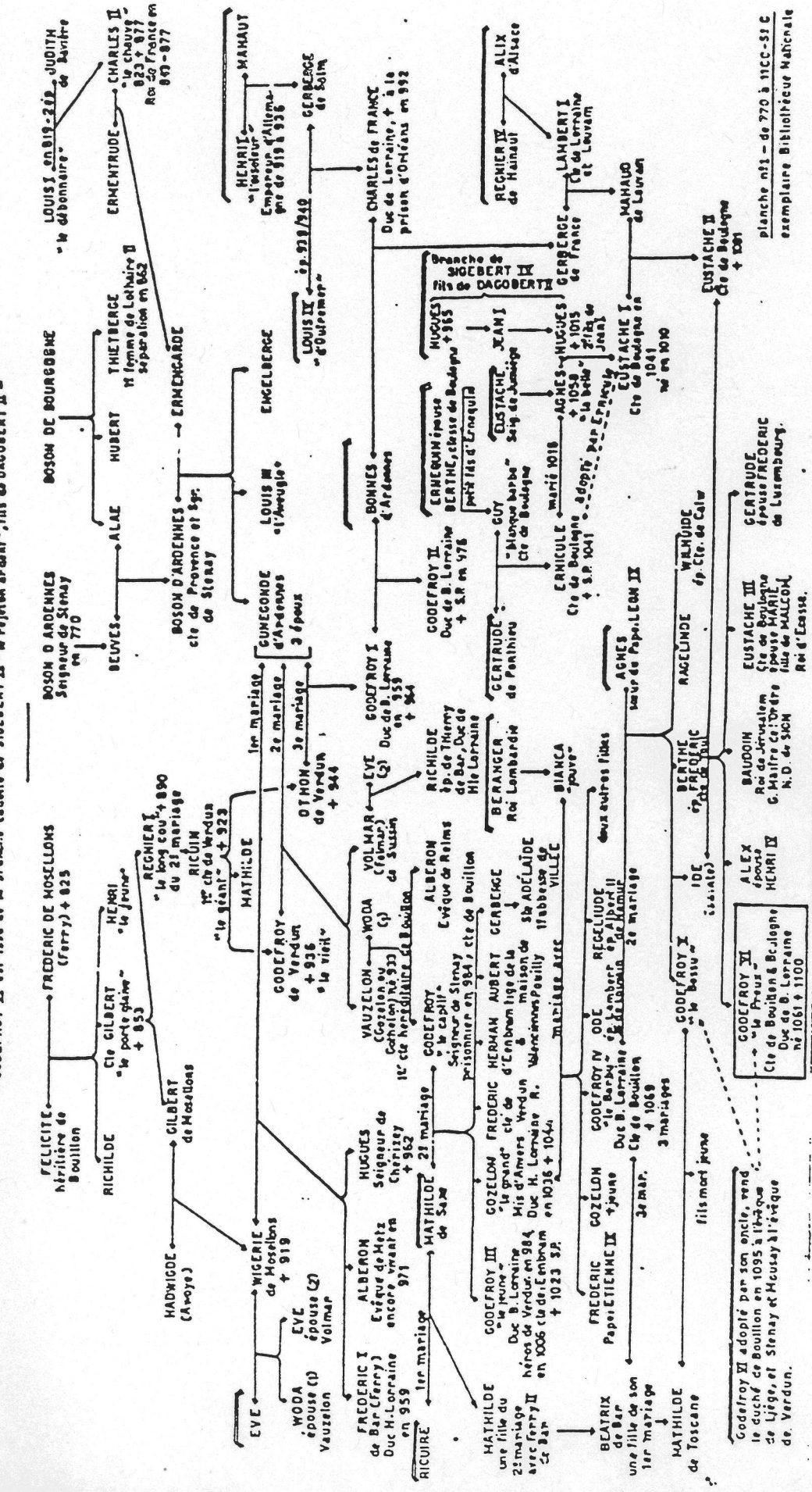


TABLEAU GENEALOGIQUE DE CODEFRAY VI DE BOUILLON

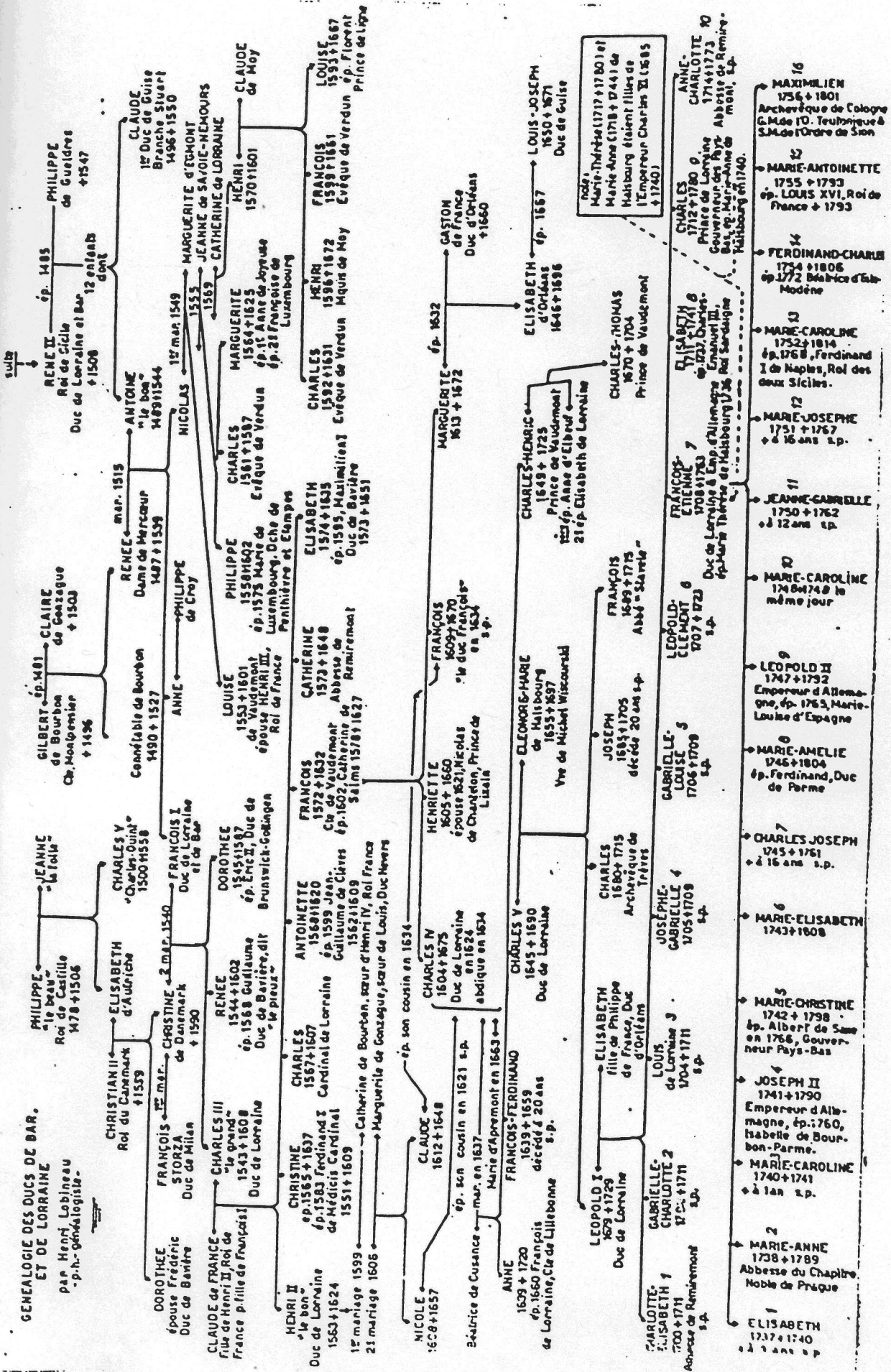
par Henri Labineau - généalogiste -

réalisé d'après les manuscrits du "Grand Prince Saint Samsou d'Orléans, dont il fut le fondateur de l'église à Jérusalem en 1038 - CODEFRAY II est issu de la branche cadette de SIGEBERT IV - le Peillon ardennais, fils de DAGOBERT II -



planchette n°1 - de 770 à 1100 - S.T.C. exemplaire Bibliothèque Nationale

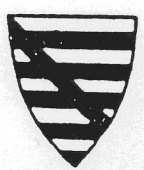
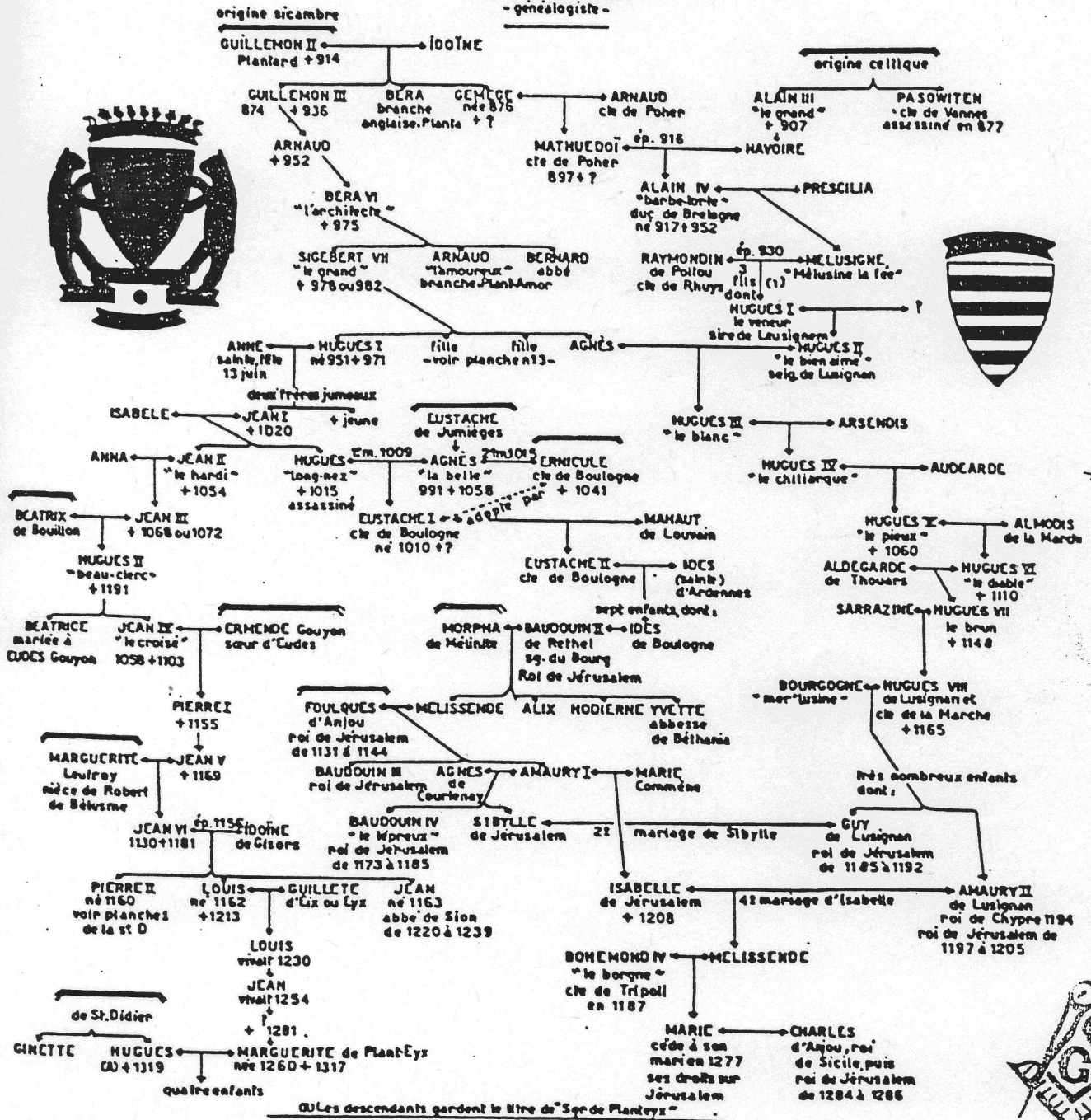
GENEALOGIE DES DUCS DE BAR ET DE LORRAINE
par Henri Lobbineau - p. h. - généalogiste.



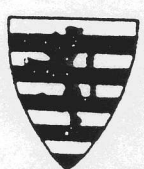
note: Marie-Thérèse (1717-1780) et Marie-Anne (1718-1744) de Habsbourg étaient filles de l'Empereur Charles VI (1685-1740).

- 16 MAXIMILIEN 1756 + 1801 Archevêque de Cologne G.M.de l'Ordre de Stion
- 15 MARIE-ANTOINETTE 1755 + 1793 ep. LOUIS XVI, Roi de France + 1793
- 14 FERDINAND-CHARLES 1754 + 1806 ep.1772 Béatrice d'Italie Modène
- 13 MARIE-CAROLINE 1752 + 1814 ep.1768 Ferdinand I de Naples, Roi des deux Siciles.
- 12 MARIE-JOSEPH 1751 + 1767 + 16 ans s.p.
- 11 JEANNE-GABRIELLE 1750 + 1762 + 12 ans s.p.
- 10 MARIE-CAROLINE 1748 + 1748 le même jour
- 9 LEOPOLD II 1747 + 1792 Empereur d'Allemagne, ep. 1763, Marie-Louise d'Espagne
- 8 MARIE-AMÉLIE 1746 + 1804 ep. Ferdinand, Duc de Parme
- 7 CHARLES JOSEPH 1745 + 1761 + 16 ans s.p.
- 6 MARIE-ELISABETH 1743 + 1808
- 5 MARIE-CHRISTINE 1742 + 1798 ep. Albert de Saxe en 1766, Gouverneur Pays-Bas
- 4 JOSEPH II 1741 + 1790 Empereur d'Allemagne, ep.: 1760, Isabelle de Bourbon-Parme.
- 3 MARIE-CAROLINE 1740 + 1741 + 1 an s.p.
- 2 MARIE-ANNE 1738 + 1789 Abbesse du Chapitre, Noble de Prusse
- 1 ELISABETH 1737 + 1740 + 3 ans s.p.

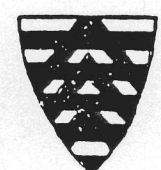
ORIGINE GÉNÉALOGIQUE DE LA LIGNÉE DE LUSIGNAN & D'ÉIX par Henri Lobineau - généalogiste -



blason de la maison de PARTHENAY



blason de la maison de LUSIGNAN-LA MARCHÉ



blason de la maison de la ROCHEFOUCAULT

(1) - de RAYMONDIN et MELUSINE, 3 fils: HUGUES I, RENAULT & ANTOINE. Par le mariage d'ANTOINE avec Chrétienne de Luxembourg devoit naître la Maison de Luxembourg.

De la lignée de LUSIGNAN, sont les branches suivantes: « la première est des Barons de Saint GELAIS, la seconde des Barons d'Issoudun, la troisième des Barons de la ROCHEFOUCAULT, la quatrième des Barons de COUË, la cinquième des Rois de JERUSALEM, CYPRE & ARMENIE, la sixième des Comtes de PARTHENAY et SOUBISE, la septième des Sieurs de COIGNAC, et la huitième des Sieurs de Château-Neuf. »

extrait de l'ouvrage de ETIENNE DE CHYPRE DE LUSIGNAN - Tome I-1579, Tome II-1587. Titre: « LES GÉNÉALOGIES »

MAISON DE BROYES

(forme les branches: Pithiviers, Orléans, Joinville et Commercy)

GENEALOGIE PAR
L'Abbé Pierre Plantard
vicaire de la Basilique
Ste. Clotilde à Paris
3 mars 1939
planche n° 5

Renart de Broyes
marié en 999 à
Aloïse de Champagne

fils cadet

Etienne
Sgr. de Vaux (près
de Saint-Urbain)

Manfrède (belle sœur de Engelbert II,
cde de Brienne)

fondateur du château de Joinville
en 1040 + en 1062

Hodienne
de Courtenay

Goeffroy
8^e cte de Joigny
2^e sire de Joinville
+ 25 janvier 1081

Agnès (1)
sœur de
Godefroy
de Bouillon

Agnès (1)
sœur de (1)
Godefrid
pologne
+ 1121
enterré à Joinville

Roger de
Joinville, sgr
de Vaux.
+ 1130
branche cadette

Artaud de Joinville
abbé de Vézelay
en 1096 + 1106

Godefroy
10^e cte de Joigny
sire de Joinville
+ 1136

Jeanne
de Hurmont

Rencud III
11^e cte de Joigny
5^e sire de Joinville
+ 1155

Alix de
Champagne
+ 1206

Thierry I^{er}
(le vaillant)

Eloïde
Dame de Perthuis

mort en 1154 dans un
incendie à Vézelay

Isabel
d'Acadunise

Thierry II
(le frondeur)
12^e cte de Joigny
6^e sire de Joinville
tué en 1194

Jean
de Joinville

Eloïde
de Joinville

Arnoul
de Broys

Ingeburge
de Danemark
+ 1236

Thierry III
de Joinville
assassiné le 15 juillet 1193
sur ordre de Valdemar "le grand"

Simon I^{er}
13^e cte de Joigny
7^e sire de Joinville
+

Adèle
de Lorraine
mariée à
Renaud III

Cte de Chérissey,
ancien Sgr. de
Vaudresset et de
Chérissey-Dios de
Verdun.

Agnès
de Joinville
née le 29 mars 1194
élevée au Prieuré d'Essones
+ 1269

mariage en 1212

Renaud IV
14^e cte de Joigny
8^e sire de Joinville
+ 1259

mariage
en 1243

Jean
+ 1249

Jeanne de Joinville

Jean I^{er}
15^e cte de Joigny
+ 1324

Marie de
Mercœur

Simon II
9^e sire de Joinville
+ 1334

1 femme: 2 filles

Mahaut
Blanche

Jean I^{er} m. 1306 Agnès de Brienne
Jeanne

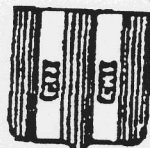
5 enfants dont: André, baron de
Joinville, sgr. de Vaucouleurs



BROYES



JOIGNY



JOINVILLE

NÉCROLOGIE

M. de Cayron, ancien curé de St-Laurent

Le 3 janvier 1897 s'est éteint à Toulouse un vétéran du sacerdoce, M. l'abbé Emile-François-Henri Gérard de Cayron, ancien curé de Saint-Laurent, près Montferrand, né à Aubin (Aveyron) le 11 décembre 1807.

Après de sérieuses études, le jeune de Cayron annonça à ses parents son dessein d'entrer dans l'état ecclésiastique ; nous ne savons comment ils acceptèrent cette nouvelle, ni quels furent les combats qu'il eut à livrer ou les joies qu'il fit naître,.... ce que nous savons, c'est que la piété était héréditaire dans cette famille, qu'un de ses aïeux, prêtre aussi, entra dans la compagnie de Jésus, était mort à Toulouse en odeur de sainteté ; le Messager du Cœur de Jésus a souvent édifié ses lecteurs sur la vie du R. P. de Cayron dont les précieux restes sont entourés de vénération.

Initié au sacerdoce, Emile de Cayron fut nommé le 3 juin 1833, vicaire à Mirpeix (Ariège), où il avait suivi son père, employé de l'Etat. Six mois après au 1^{er} janvier 1834, il prend possession de la cure des Isards (Ariège) et, au mois de novembre de la même année, son père ayant été transféré à Villefranche-Lauragais, il est incorporé au diocèse de Carcassonne et envoyé à St-Laurent de Montferrand.

C'est là que doit s'écouler toute sa vie pastorale, du 10 novembre 1834 au 31 décembre 1885. C'est là que nous l'avons connu, et, aussi loin que nos souvenirs peuvent se porter, il nous apparaît comme le modeste vivant du bon curé de campagne, plein de bonté pour ses confrères dans le sacerdoce, ne négligeant rien pour l'instruction de ses paroissiens et pour la beauté de la maison de Dieu. Une de nos joies, et des meilleures, était d'aller le voir, de valuer en lui le bon confrère, le bon ami, le bon conseiller, le *patriarche du pays*, c'était le nom que nous aimions à lui donner. Nous admirons en lui le *solitaire* plein d'urbanité, de procédés de la sagesse, de nobles manières, sachant vivre avec les grands et les petits, avec les riches et les pauvres, les aimant tous et se faisant aimer de tous. Ce fut le secret de son bonheur et de son prestige pendant les 52 ans de son pastoral.

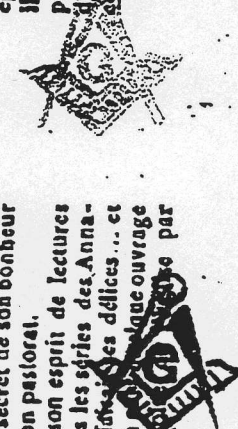
Mais en même temps il savait nourrir son esprit de lectures sérieuses ; nous avons vu chez lui toutes les séries des Annales philologiques de Bonneti, dont il faisait de délicieuses lectures... et nous trouvions toujours sur son bureau, à côté de quelque ouvrage nouvellement paru, un volume de l'histoire de la France par

Rohrbacher et un volume de théologie ; il nous disait souvent qu'un prêtre devait se tenir au courant de toutes les questions qui intéressent les sciences ecclésiastiques.

En lui le prêtre intelligent était aussi le bon prêtre régulier, pieux, sachant faire le bon Dieu. On parlait peu alors de l'œuvre des cathédrales, et beaucoup de curés, en tenant à la lettre de la doctrine, en faisaient peu connaître l'économie. Pour lui, le catholicisme était l'œuvre capitale du pasteur. Peut-être, une timidité naturelle qu'il s'engageait, et qui ne lui permettait de monter en chaire que dans son église lui avait-elle été donnée par Dieu pour tourner toute l'ardeur de son zèle vers l'éducation religieuse de l'enfance ? En fait, jusqu'aux derniers jours de son ministère pastoral, le bon vieillard fut toujours fidèle à ce travail si difficile et si pénible dans nos campagnes, et rien ne pouvait le détourner de cette œuvre à laquelle il sacrifiait tout.

Il avait trouvé dans sa paroisse une famille d'antique noblesse où la religion était en grand honneur : les messieurs de Raynes, anciens d'un autre âge, qui avaient vu de très près les horreurs de 93, tempéraments quelque peu jansénistes, et, par là même, difficiles à tourner à la pratique de nos communions fréquentes ; mais le bon curé par sa patience et ses prières, les avait réduits à son sentiment et à une obéissance toute filiale. Il ferma les yeux aux anciens devant comme le père bien-aimé des jeunes, et sa bonté, sa douceur, son urbanité le rendirent maître de tous les cœurs au château de Camboyé. Du reste, sa piété rayonnait à son insu autour de sa paroisse ; on venait de loin recevoir les conseils du savant directeur. Il forma pour le monde, des âmes fortement trempées dans la vertu et dirigea vers le cloître d'autres âmes d'élite dont quelques unes l'ont devancé au ciel.

Ce n'est pas que toujours la vie fut bien gaie à St-Laurent, presbytère, la demeure du sacristain, et puis.... c'est tout. Le village est loin, derrière la colline dénudée ; il est des jours où pas même une voix humaine ne vient troubler le silence obligé de cet ermitage. Et quand les directions d'une goutte opiniâtre tenaient le bon Curé cloué sur son lit, quand le poids d'un tempérament bilieux l'accablait, ou quand cet *incorruptible* enfant qui s'attache à toute vie solitaire le salissait l'horizon était alors bien sombre, et il n'avait pour se reconforter que son église, son Dieu et sa foi. Son église il en avait fait sa maison, il l'avait reconstruite à peu près tout entière dans de belles proportions gothiques, et, à part ce que lui donnait la famille de Raynes, ce n'est jamais au d'ou il a tiré les ressources pour combler les dépenses d'une aussi grosse réparation. La propriété,



Les philosophes grecs ignoraient quelle était la source des connaissances renfermées dans leur mythologie. Aristote disait qu'elle venait des barbares et saint Clément d'Alexandrie exprime la même opinion. Le mot *barbaros* est à rapprocher du mot sans doute hébreu, *Bar*.

Il est remarquable qu'en hébreu la racine *BAR* signifie source, idée qui s'associe à celle d'origine. César constate que les druides gaulois se servaient de caractères grecs pour écrire.

Nous sommes ainsi incités à voir dans l'écriture grecque ceux qui, apportèrent dans le bassin méditerranéen, avec le bronze, leur culte et leurs dieux. C'est également chez eux qu'auraient été conçus les mythes recueillis par les Grecs.

Les hommes de la préhistoire avaient, nous le savons, les yeux tournés vers les constellations du nord, et la Grande Ourse est une des plus anciennement nommée et figurée. Or il se trouve que le mot *Aour* signifie « lumineuse » en hébreu. La Grande Ourse, c'est la « grande lumière », mais pourquoi a-t-elle pris le nom de l'animal désigné par le même mot dans notre langue ? La réponse est assez inattendue et je la donne sous toute réserve. En effet, toujours en hébreu, le nom de l'ours animal était *Chil*. *TZ* où l'on découvre le mot Christ. Que de mystères étonnants, quelle source constante d'admiration quand on se penche ainsi sur les rapports des mots entre eux, des mots par lesquels se manifeste le Verbe !

N'est-il pas évident déjà que chanter en un français d'ailleurs médiocre que « le genre humain ne fera plus qu'une seule famille », c'est appeler la transformation qui doit réunir les peuples en un seul troupeau conduit par un seul pasteur ?

Quant au drapeau rouge, c'est celui du Sacré-Cœur déjà, par dérision, une étoffe rouge avait été jetée sur les épaules de Jésus devant Pilate, alors qu'on railait son titre prétendu de Roi des Juifs. Et dans l'Apocalypse, XIX, 13, c'est revêtu d'un manteau rouge que le Christ revient dans la majesté royale. Le rouge est en effet la couleur de la pourpre des rois cette race primitive ayant donné au monde ses règles et ses lois, car tous les peuples d'Europe habitant sur les rives de l'Océan Atlantique peuvent prétendre au même héritage.

En tout que couleur, le rouge est celle de la primitive religion solaire. Si les squelettes de cette époque lointaine étaient passés à l'ocre rouge, les Français actuels, héritiers de cette tradition, se peigneraient le corps en rouge dans certaines circonstances.

La couleur rouge est celle d'Hérès (celle du kermès). La couleur noire (l'anarchie) doit, dans les transformations de la substance principe, se transformer en couleur rouge.

Le drapeau rouge a, d'autre part, une longue histoire qui se relie à la Tradition universelle en général et à celle de la France en particulier.

Lorsque l'Empire romain s'étendait jusqu'en Écosse, un étendard rouge appelé *veribum* ou *cantabrum* était l'insigne le plus vénéré des armées. Dans les batailles, il était porté en tête des troupes. La garde en était confiée à cinquante prétoriens choisis parmi les plus braves et les plus forts. Cet étendard était constitué par une lance traversée d'un bâton, duquel tombait un voile de pourpre avec des franges d'or. La hampe était surmontée d'une aigle d'or.

Après sa célèbre vision où le monogramme du Christ (et non la croix comme on le dit à tort) lui apparut dans le soleil, vision qui eut lieu aux environs d'Autun, et qui fut accompagnée d'une voix lui disant : *Par ce signe tu vaincras*, l'empereur Constantin fit placer ce monogramme au sommet de la hampe de l'étendard rouge en lui donnant dès lors le nom significatif de *labarum*.

En fait, le monogramme du Christ, ce dont bien peu se doutent, contient les éléments symboliques nécessaires et suffisants pour pénétrer dans le labyrinthe.

Un drapeau rouge fut donc le premier drapeau français et cette idée se renforce si l'on se rappelle que la célèbre oriflamme conservée dans la basilique de Saint-Denis et qui conduisit bien des fois les Français à la victoire au cri de « Montjoie Saint-Denis » était une bannière rouge découpée en pointes par le bas, parsemée de lys d'or et bordée d'une frange d'or.

Cet étendard était originairement la bannière de l'abbaye de Saint-Denis, sa couleur rappelle celle du vin consacré à Dionysos, car entre saint Denis et Dionysos il y a une étroite parenté. Et saint Denis a perdu sa tête ayant été décapité, Dionysos a perdu son cœur. Or celui qui découvre les rapports qui existent entre les deux légendes a percé un des mystères de l'hésotérisme.

Dionysos, c'est l'esprit divin en évolution à travers l'univers, l'esprit radieux, la vivante intelligence. On sait qu'il fut mis en pièces par les Titans qui dévorèrent ses membres et enterrèrent son cœur, mais que Minerve (Athéna) emporta ce cœur dans le ciel où il devint le soleil ardent. Il y a derrière cette légende tout un enseignement de la tradition orphique.

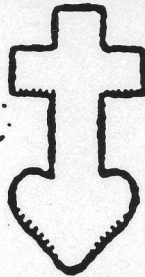
Le mot Orphée renferme *Or phos*, c'est à un mot composé de deux mots, l'un hébreu et l'autre grec, signifiant tous deux « lumière ».

- La dévotion au Sacré-Cœur.

En réalité, la dévotion envers le Sacré-Cœur n'a fait que populariser un culte très ancien, celui du Cœur du ciel (le soleil). C'est par un cœur rayonnant qu'est représenté le cœur du Christ. Que l'on ne voie pas là une grossière matérialisation. L'Église, dans ses psaumes, ne glorifie-t-elle pas Celui qui *in sole posuit tabernaculum suum*. Elle considère donc le Soleil comme le tabernacle de la divinité. Et dans le Credo elle célèbre Celui qui est *Lumen de Lumine*. Bien loin d'amoindrir la dévotion dont il s'agit, de telles considérations lui donnent une ampleur et une antiquité considérables et l'englobent dans la grande et unique Tradition à laquelle appartient la religion chrétienne.

Le cœur sacré figure sur des monuments mégalithiques, l'hésotérisme des traditions religieuses. On le voit en Crète sur des vases datant de plusieurs millénaires et ce n'est pas sans quelque émotion que j'ai vu dans les vitrines de certains musées des amulettes égyptiennes représentant un cœur surmonté d'une croix, identiques aux modernes insignes du Sacré-Cœur.

Les Templiers, rattachés à une très ancienne Tradition, avaient en grand honneur le cœur sacré. Un cœur rayonnant devant lequel un personnage est en adoration figure sur l'un des murs du donjon de Chinon où furent enfermés un certain nombre de Templiers qui ont couvert les murs de graffiti.



AMULETTE ÉGYPTIENNE (musée de Rennes)

L'image du cœur rayonnant se voit aussi dans leurs commanderies d'Angleterre.

L'association du cœur du Christ et du soleil apparaît nettement dans certain marbre gravé datant du XIII^e siècle et provenant de la chartreuse de Saint-Denis-d'Orques. Le cœur blessé figure en effet sur ce marbre entouré des signes du zodiaque et des signes planétaires.

Quoi qu'il en soit, c'est en France, à Paray-le-Monial, qu'ont pris naissance les dévotions envers le Sacré-Cœur, qui s'intitulait le Hiéron du Val d'Or.

On a trouvé en 1893 à Autun sur une tombe chrétienne datant du VI^e siècle une inscription en lettres grecques (on a dit que les druides écrivaient en lettres grecques) Elle comporte onze vers et la première lettre des cinq premiers vers forme le mot ICHTUS.

Voici une partie de cette inscription :
« O race divine du poisson céleste, reçois avec un cœur respectueux la vie immortelle parmi les mortels dans les eaux divines. Ami refais ton âme aux flots éternels de la sagesse qui donne les trésors. Reçois l'aliment doux comme le miel du Sauveur des saints. Mange à la faim, tu tiens le poisson dans les mains. »

Paray-le-Monial, le 6 février 1926
LE POULPE



1. Mot à rapprocher de *labarum*, l'un et l'autre évoquent en effet le laicor intérieur de l'archimyste.
2. La ville et l'abbaye de Saint-Denis avaient pris une grande importance grâce au roi Dagobert. C'est à lui que l'on fait remonter la fondation de la foire de Saint-Denis qui eut une influence considérable sur la vie religieuse, économique et intellectuelle du Moyen Âge. Les routes de Paris à Saint-Denis étaient sillonnées de pèlerins, de marchands, de jongleurs, etc.
LA rue Saint-Denis partait du CHATEL.

l'ornementation, la beauté du lieu saint, ont été une de ses grandes préoccupations ; et il a pu dire bien souvent à Dieu en toute vérité : *Domine, dilexi decorum domus tuae.*

On a su, par une bienveillante indiscretion, qu'un jour l'autorité diocésaine avait pensé à lui pour le direr de sa solitude et lui donner un avancement bien mérité. Personne ne fut plus surpris de ses avances que notre bon Pasteur et, après quelques jours de réflexion, il comprit qu'il ne pouvait quitter ses paroissiens qu'il avait tant et si longtemps aimés ; son cœur le lui défendait. L'autorité comprit les douleurs de ce cœur paternel... on le laissa à St-Laurent.

Plus tard, le paroissien de St-Laurent, était un jour, en grande fête... Tous les curés des environs s'étaient rendus en corps auprès du bon et vénéré *partrache* qui s'était laissé inviter chez lui, ne se doutant pas du tout de ce qui allait se passer : l'église paroissiale était ornée comme aux plus grandes solennités : tous les paroissiens arrivaient joyeux et *endimanchés*... on allait célébrer le cinquantième anniversaire de son pastozat à Saint-Laurent. Monseigneur l'Evêque de Carcassonne avait voulu lui-même prendre part, de cœur, à cette fête de famille, et, avec une délicatesse toute paternelle, avait envoyé au vénérable jubilaire le camail des Doyens. Il était beau de voir tout un peuple réuni autour du bon pasteur, de voir des larmes de joie qui coulaient de tous les yeux, de voir les paroissiens cherchant du regard celui qu'ils ne semblaient plus reconnaître sous ces nouvelles livrées. Le bon Curé lui-même ne savait que verser des larmes et répéter dans son humilité ces paroles du Psalmiste : *non nobis Domine, sed nominis tui da gloriam.* C'est un jour inoubliable dans nos anciens souvenirs !

Mais les années s'écoulaient et, avec elles, s'aggravaient les infirmités. M. de Cayron crut que l'heure du repos était venue pour lui et, au mois de décembre 1885, il se retira à Toulouse auprès d'une de ses nièces. Dans la grande ville il continua cette vie de piété et de solitude sacerdotales à laquelle il s'était voué, jusqu'au moment où Dieu l'a rappelé à lui. Nous garderons toujours de ce saint prêtre le plus doux souvenir : il sera pour nous l'image du curé de campagne, simple, modeste, instruit, ne négligeant rien pour la culture de l'esprit, pour le salut des âmes, pour la beauté de la maison de Dieu, aimant ses paroissiens comme sa famille, se faisant tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ.

(Un Ami du défunt.)



NÉCROLOGE — 1896

MONSIEUR D'HÜSTI (VAUNICE), curé de l'Église Catholique de Paris, Chanoine d'Honneur du Diocèse, né le 10 octobre 1811, mort le 6 novembre 1896.

REVERDY (FRANÇOIS), curé des Croisés, né le 4 Mars 1844, mort le 27 Mars 1896.

ARNAUD (FRANÇOIS-YVES), curé de Bellegarde, né le 18 Avril 1851, mort le 29 Mai 1896.

BOYER (NOEL), vicaire à Villepinte, né le 25 Décembre 1870, mort le 12 Juin 1896.

ESCAROUBIL (JACQUES), curé de Tourouzelle, né le 24 Janvier 1811, mort le 22 Juin 1896.

BOYER (FRANÇOIS), prêtre habitué à Narbonne, né le 13 Mai 1814, mort le 23 Octobre 1896.

LRAUSSE (PIERRE-ANTOINE-FLAVIEN), curé de Floure, né le 13 Janvier 1832, mort le 28 Octobre 1896.

PENDARRIS (PIERRE-JEAN-AUGUSTE), curé de Feuille, né le 25 Novembre 1800, mort le 10 Novembre 1896.

R. P. PARAZOLS, Aumônier du Patronage de Narbonne, né le 24 Mai 1810, mort le 16 Novembre 1896.

LACUVE (PIERRE-JOSEPH-JULES) Vicaire Général honoraire, Doyen du Chapitre, né le 16 Janvier 1822, mort le 16 décembre 1896.

PARAZOLS (PIERRE-PAUL-AUGUSTE), Chanoine honoraire, né le 18 Mars 1818, mort le 22 décembre 1896.

BOUGES (ADOLPHE-RENÉ-JEAN-NICHEL), prêtre curé, né le 13 octobre 1810, mort le 27 décembre 1896.

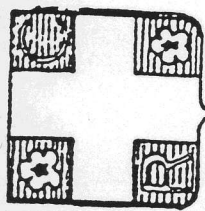
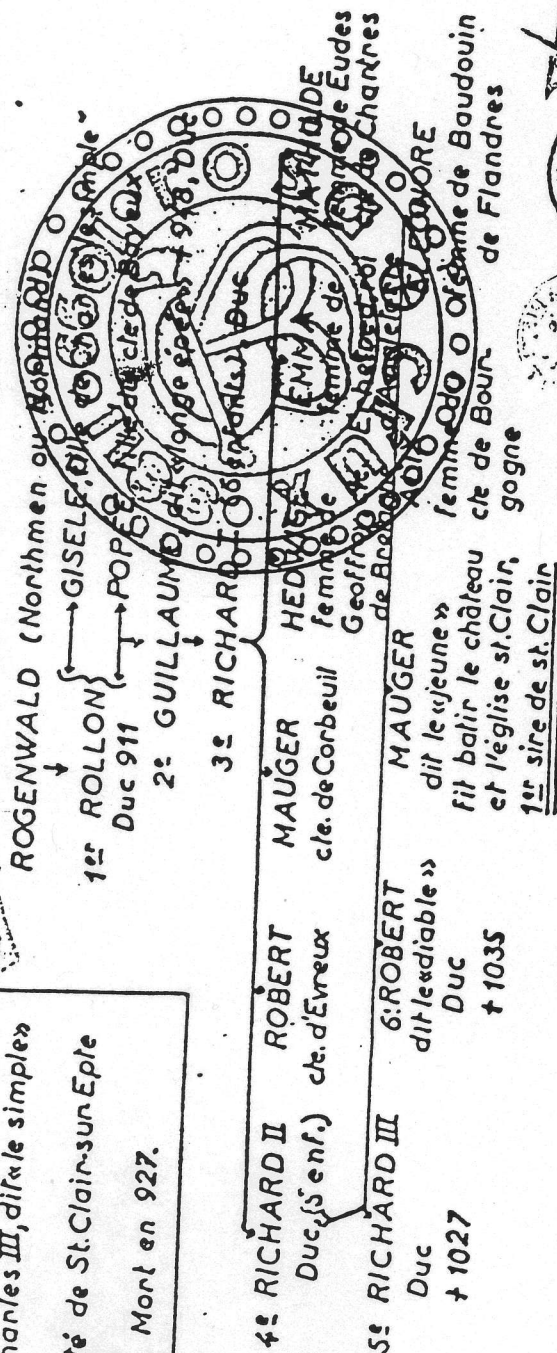
TURCY (PIERRE-AUGUSTIN), curé de Villebas, né le 28 août 1835, mort le 28 décembre 1896.



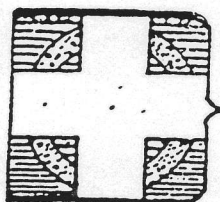
ORIGINE DES COMTES DE SAINT-CLAIR

Rollon, duc de Normandie,
par Charles III, dit «le simple»
au traité de St. Clairs-sur-Epte
en 911. Mort en 927.

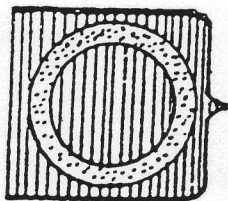
(suite)



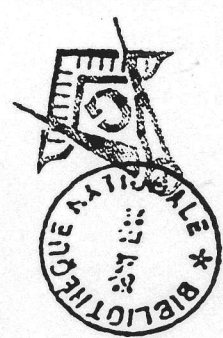
St. CLAIR-ROSSLYN



St. CLAIR de RUEIL



St. CLAIR s/Epte



généalogie dressée par
l'abbé Pierre PLANTARD,
vicaine de la Basilique Ste

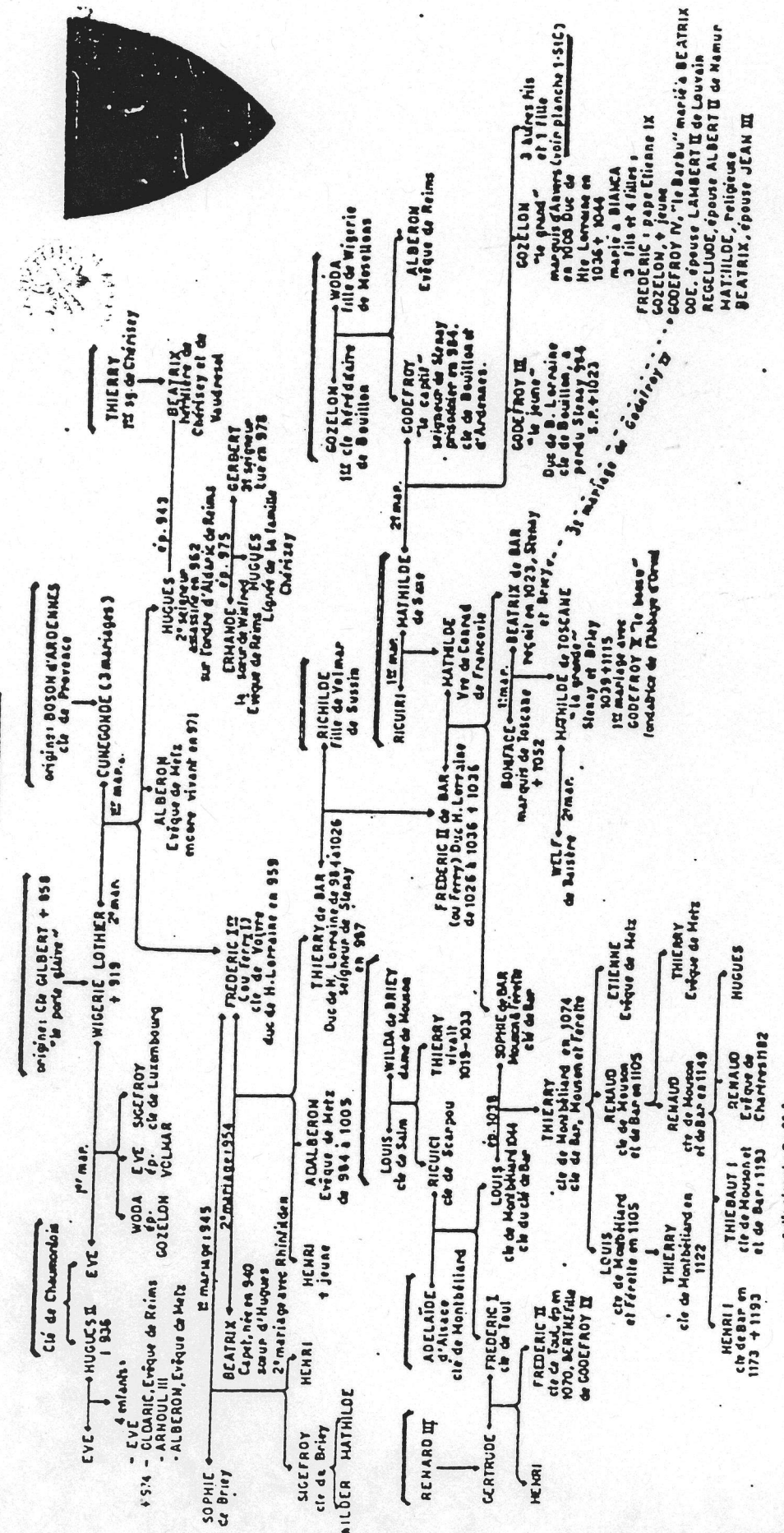
Clotilde de Paris. 10-3-1939

Planche n°7

TABEAU GENEALOGIQUE DES COMTES DE BAR

Par Henri Lohmann
généraliste.

- Révisé d'après: la chronique de Herman Contract, Moine de Reichenau en l'Evesché de Combranc en 1054 - (2) ROBERT, Abbé du Mont-Saint-Michel en 1210 - (3) Maria Savaris en l'an 1303 -



Blanche n°1 - de 950 à 1200 - S3 A
 exemplaire BIBLIOTHEQUE NATIONALE

GÉNÉALOGIE - BLANCHEFORT
1300 à 1930 par
l'Abbé Pierre Plantard, vicaire de
la Basilique Ste. Clotilde de Paris ~
ce 9 mars 1939

(suite)

1270, JEAN VIII de la maison des Plant-Ard, épouse Isabel de Veyrac, leur premier enfant Richilde qui épouse Poussens, leur petite fille Hermininde épouse en 1372 Guillaume-Pierre Hautpoul, dont descendance suit;

GUILLAUME-PIERRE ← 1372 → HERMININDE

ARMAND RAYMOND
1394, Hélène de Veyrac

PIERRE-RAYMOND
sgr. d'Aussillon

GEOFFOY
↓
BERNARD

GEORGES I

GEORGES II

PIERRE

FRANÇOIS-PIERRE

BLAISE, baron de Rennes

Titre maintenu par jugement du 4-1-1669
épouse en 1640, Marie-Lucrèce du Vivier

10 enfants dont:

HENRI 1685, Marie du Puy
1642 + 1695 Senf. dont:

FRANÇOIS
marquis de
Blanchefort
3 filles

MARIE
1733 + 1781
de Négri d'Ablès
voir gravure; 1 et 2)

LOUIS prend le
titre de marquis de
Blanchefort à la mort
en 1644 du dernier
descendant de la bran-
che aînée Blanchefort
s.p.

AUGER
d'Aussillon

GASTON

JEAN I

JEAN II

CHARLES

JEAN III

JEAN-ANTOINE

JOSEPH 24-2-1691

Martine de Roux

JEAN IV 1722 Catherine de Puiserguier
né 1694 3 enfants dont:

JEAN V
1724 + 1804
chev. de Malte
et de St. Louis,
marié, 8 enfants

HENRI-ANNE
1734 + 1792
commandeur Malte

ELISABETH
1735 + 1820
de Rennes
s.p.

GABRIELLE
marquise de Blanche-
fort. 1739 + 1790
épouse en 1767 Paul F. Vincent
de Fleury, sgr. de Caux. 6 enf.
dont:

PAUL-LUC-MELCHIOR 1809 Suzanne d'Aslorg
1769 + 1843

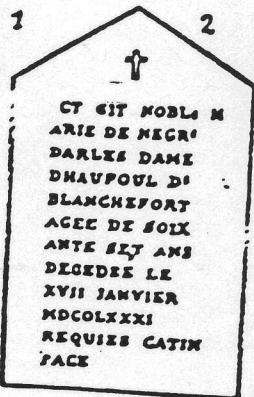
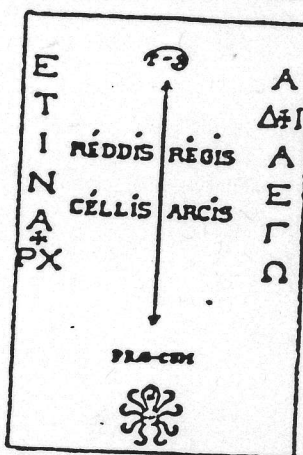
PAUL-URBAIN
1778 + 1736

PAUL-FRANÇOIS 1845 Claire d'Hautpoul

DOMINIQUE, 1851 + 1923 Marie Wereffkin

RAYMOND, né 1880 G. Farcot

OLIVIER, né 1912
dernier marquis de Blanchefort



deux pierres de la tombe de
Marie de Négri par E. Stuhlein

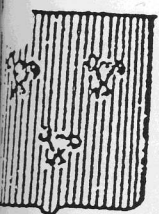


planche n°22

